

Homélie pour le 4^e dimanche ordinaire A 1 février 2026

1^{re} lect : So 2,3 ;3,12-13 2^e lect : 1 Co 1,26-31 évangile : Mt 5,1-12a

UN BONHEUR PROMIS ET OFFERT

On a souvent présenté **les « béatitudes »** comme la « charte du chrétien », un idéal à atteindre, ce vers quoi il faut tendre : il faut avoir un esprit de pauvreté et d'ouverture, il faut nous efforcer d'être doux et pacifiques, il faut pardonner et avoir le cœur pur, rechercher la justice, et ne pas nous décourager si nous sommes critiqués ou persécutés à cause de notre attachement à Jésus !

En fait, les « béatitudes » ne sont pas d'abord un programme d'action, encore moins une leçon de morale. Elles **sont d'abord une bonne nouvelle, l'annonce d'un bonheur possible**, un bonheur qui sera plénier un jour mais auquel on peut déjà goûter dès à présent. Un bonheur promis et offert par Dieu à tous ceux qui ont un cœur de pauvre, c'est-à-dire un cœur ouvert.

Il faut bien réaliser que la foule à laquelle Jésus adresse ce message, sur la montagne, est **une foule de « petites gens » qui souffrent** de malnutrition, de pauvreté, de maladies et de l'occupation du pays par les romains. Ces gens attendent une vie moins dure, ils ne savent plus à quel saint se vouer...

Et voilà que Jésus a le culot de leur dire, haut et fort, que le bonheur c'est pour eux aussi. Et il va même plus loin en disant « Vous les pauvres, vous qui souffrez, vous les assoiffés de paix et de justice, vous qui pleurez devant tout ce qui se passe, vous qui attendez et espérez un monde meilleur.... Vous avez de la chance (!), non pas parce que vous souffrez, mais parce que vous êtes mieux placés que beaucoup pour être comblés par Dieu ! »

Il est clair que Jésus a toujours largement payé de sa personne pour faire reculer la souffrance qu'elle soit physique, morale ou sociale... Avoir faim, souffrir de l'injustice et de la violence, être malade, pleurer... n'est souhaitable à personne. Mais l'expérience d'un manque peut nous amener à nous tourner vers Dieu, à lui ouvrir la porte... et cela c'est une chance : « **Heureux êtes-vous** » dit Jésus, (André Chouraqui traduit le mot « heureux » par « en avant » ! vous êtes sur le bon chemin !)

A l'inverse, ceux qui n'attendent plus rien ni des autres ni de Dieu parce qu'ils pensent tout avoir, ceux-là risquent fort de passer à côté de l'essentiel et de ce bonheur offert. C'est ainsi que Luc ajoute quatre « malédictions » à ses quatre « béatitudes : « **Malheureux vous les riches et les repus, vous qui riez maintenant, vous qui êtes admirés !** » Dans la bouche de Jésus, ces « malédictions » n'ont rien d'un souhait de malheur, c'est un constat ! « C'est malheureux ! votre suffisance risque de vous replier sur vous-même et de vous faire passer à côté de ce bonheur que vos biens et vos richesses ne peuvent vous donner ».

Si les « bénédications » sont d'abord l'annonce d'un bonheur possible, elles sont aussi le portrait de Jésus lui-même : il est le « pauvre » par excellence (au sens de la Bible), celui qui se reçoit tout entier de son Père, qui trouve son bonheur à s'ajuster à son projet d'amour, celui qui est rempli de compassion...

Et donc, Jésus nous révèle quelque chose de Dieu et de sa manière de faire dont nous parlent aussi les deux autres lectures.

Sophonie (1^{re} lecture) parle du « **petit reste** » d'Israël : chaque fois qu'Israël se trouve au plus bas dans son histoire, Dieu fait rebondir celle-ci à partir des « petits », des « *humbles du pays* ». On pourrait se demander pourquoi. L'explication est simple : les petits, les humbles, ceux qui sont conscients de leurs limites... sont plus souvent choisis parce que plus disponibles ! Pensons à Moïse, un assassin en fuite, bégue de surcroît, appelé à aller trouver Pharaon ! à David que l'on jugeait trop petit pour monter sur le trône, à Jérémie appelé à être prophète alors qu'il ne sait pas parler, à Marie qui s'étonne d'être choisie, aux apôtres appelés par Jésus alors qu'ils ne sont que des gens du cru...

C'est aussi le constat de **Paul** (2^e lecture) : dans la communauté de Corinthe il y a beaucoup de petites gens sans instruction et sans importance, davantage de dockers que de riches armateurs. « *Regardez bien, leur écrit-il, parmi vous il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; et ce qu'il y a de faible, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste... pour réduire à rien ce qui est.* »

Paul a fait le même constat dans sa propre vie, lui qui a été choisi pour être apôtre malgré son parcours, ses fragilités et ses misères. Et il en tirera cette forte conclusion : « Tant que je me croyais fort, en fait j'étais faible, car je ne comptais que sur moi. Tandis que l'expérience humiliante de mes faiblesses m'a amené à m'en remettre au Seigneur, et c'est alors que je suis devenu fort ».

Décidément, le message de Jésus, condensé dans les « bénédications », est surprenant et va complètement à l'encontre de ce que prétendent les grands de ce monde !

Ne craignons pas d'utiliser nos manques et nos pauvretés comme des tremplins pour nous tourner vers le Seigneur, et lui donner la possibilité de nous combler.

Jacques Boever